



Utiliser les figures du chevalier et du château fort pour favoriser l'acquisition de compétences en histoire et en littérature

Clément Marteau

► To cite this version:

Clément Marteau. Utiliser les figures du chevalier et du château fort pour favoriser l'acquisition de compétences en histoire et en littérature. Education. 2010. dumas-00755962

HAL Id: dumas-00755962

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00755962>

Submitted on 22 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITE D'ORLEANS
IUFM Centre Val de Loire

**MEMOIRE de recherche présenté par :
Clément MARTEAU**

Pour obtenir le diplôme du:

**Master Métiers de l'Education, de l'Enseignement, de la
Formation et de l'Accompagnement**

Discipline : Histoire et Littérature de Jeunesse

**Utiliser les figures du chevalier et du château fort
pour favoriser l'acquisition de compétences en
histoire et en littérature.**

Mémoire dirigé par :

Pascal BOURASSIN

Enseignant formateur, IUFM Orléans-Tours

TABLE DES MATIERES

Résumé.....	3
Introduction.....	4
I. Partie théorique.....	6
a/ Le point de vue historique sur le Moyen Age.....	6
b/ Les chevaliers des faits vers la légende	7
c/ Le château fort	9
d/ Qu'est que la littérature de jeunesse ?	11
e/ Les interactions entre la littérature de jeunesse et l'histoire.....	12
f/ Une interdisciplinarité pour le développement de compétences.....	15
g/ Problématique et hypothèses.....	17
II. Méthodologie.....	20
a) La présentation des outils utilisés.....	20
b) Grille d'analyse.....	21
c) Questionnaires à destination des élèves.....	22
d) Questionnaires à destination des enseignants.....	25
III. Analyse.....	30
1/ Moyen Age.....	30
a) Albums.....	30
b) Elèves.....	31
c) Enseignants.....	33
2/ Chevalier.....	36
a) Albums.....	36
b) Elèves.....	37
c) Enseignants.....	38
3/ Château fort.....	39
a) Albums.....	39
b) Elèves.....	40
c) Enseignants.....	41
Conclusion.....	43
IV. Bibliographie.....	45
V. Annexes.....	47

Clément MARTEAU

Utiliser les figures du chevalier et du château fort pour favoriser l'acquisition de compétences en histoire et en littérature.

Résumé :

Les enseignants de cycle 3 ont à leur disposition quantité d'ouvrages de littérature de jeunesse qui s'appuient sur les figures du chevalier et du château fort. Par ce travail de recherche, j'ai essayé de connaître comment ces figures pouvaient être traitées dans la littérature de jeunesse. J'ai aussi voulu savoir comment les élèves se représentaient ces figures et si les enseignants étaient amenés à les utiliser à l'intérieur de la lecture d'ouvrages de littérature de jeunesse. Pour répondre à ma problématique, je me suis appuyé sur des outils comme le questionnaire et la grille d'analyse, mais aussi de recherches menées sur le lien entre littérature de jeunesse et histoire.

Mots clés : figures, chevalier, château fort, littérature de jeunesse, questionnaires, grille d'analyse.

Use the figures of the knight and the castle to favor the acquisition of skills in history and in literature.

Summary:

Cycle 3 teachers have at their disposal lot of children's literature books that rely on the figures of the knight and the castle. For this research, I tried to understand how those two figures could be addressed in children's literature. I also wanted to know how pupils imagine these figures and if the teachers were led to use them while reading children's literature books. To answer these questions, I have used questionnaires and analysis grids as well as researches on the link between children's literature and history.

Keywords: figures, knight, castle, children's literature, questionnaires, analysis grid.

INTRODUCTION

Lors d'un stage en pratique accompagnée dans une classe de CE2-CM1 de l'école élémentaire Croix Chevalier à Blois, j'ai mené deux séances d'histoire sur le passage de la préhistoire à l'histoire. J'ai constaté que les élèves avaient de nombreuses représentations sur cette période historique : sur les acteurs, le contexte, les techniques. Ils avaient une réelle volonté d'échanger et de partager leurs connaissances. Si en tant qu'enseignant, il est appréciable d'être face à un groupe classe aussi intéressé malheureusement je me suis trouvé confronté à une difficulté particulière. Ils ne sont pas, loin de là, des esprits vierges de préconstruits, de stéréotypes. En d'autres termes celles-ci sont un atout pour qu'ils soient motivés pour rentrer dans la séance mais deviennent un obstacle à l'acquisition de nouveaux savoirs. Car c'est un exercice difficile de construire avec eux des savoirs « scientifiques » tout en s'appuyant sur leurs représentations. Elles sont ancrées dans leur esprit et il est difficile pour eux de s'en détacher. Les origines de ces représentations peuvent être multiples. On pourrait évoquer les films, les jeux vidéo ou encore la littérature de jeunesse. En supposant que cette dernière est un impact réel sur l'image qu'ont les enfants du Moyen Age, il faudrait réfléchir si elle peut constituer un apport ou au contraire un obstacle à l'acquisition d'un savoir historique.

De ce constat découle le choix de mon sujet de recherche. Je souhaitais réfléchir sur l'acquisition des connaissances historiques de la part des élèves du primaire, pour les élèves du cycle 3 notamment, qui rentrent de plain-pied dans la discipline. Tout d'abord en faisant un constat des représentations des élèves plus ou moins en accord avec les faits historiques auxquelles un enseignant est confronté lorsqu'il étudie avec eux le programme d'histoire. Ensuite en réfléchissant dans quelles mesures la littérature de jeunesse pouvait être un outil pédagogique pour l'enseignant lors de séances d'histoire. Elle permettrait de s'appuyer sur l'imaginaire qu'ils véhiculent pour développer l'intérêt des élèves et de le comparer avec les faits historiques. Les élèves développeraient un esprit critique à travers un travail comparatif. Pour limiter mon champ de recherche, il m'a fallu cibler une période historique et mon choix s'est porté sur le Moyen Age. Cette période était selon moi

une époque caractéristique du point de vue du mélange entre fiction et réalité. L'époque médiévale a été abondamment traitée par des auteurs qui nous ont donné une image souvent romancée de cette époque. La vision du Moyen Age d'une grande partie de la population est souvent réduite ou basée sur un imaginaire très puissant. Et c'est également une période qui intéresse énormément les enfants d'âge primaire, notamment du fait d'éléments très stimulants pour leur imagination tels que les châteaux, les chevaliers,...

Néanmoins il m'a semblé qu'il était nécessaire de ne pas prendre les acquis des élèves, leurs représentations et les autres sources traitant du Moyen Age comme quelque chose d'entièrement négatif. Il serait dommageable d'ignorer ces représentations, provenant de sources aussi multiples que la littérature de jeunesse, les fictions télévisées, le cinéma, les jeux vidéo. Peut-être serait-il possible de porter un autre regard sur la question et réfléchir sur le fait que d'autres sources que les travaux des historiens, les programmes de l'Éducation Nationale ou les manuels scolaires puissent être utiles à l'acquisition de connaissances sur le Moyen Age ? L'enseignement de la période médiévale au cycle 3 selon une autre approche, par d'autres disciplines ou activités, notamment le récit, favorisera l'acquisition de connaissances historiques en même temps que des compétences en écriture et lecture.

Si elles favorisaient cette acquisition, alors il serait bon d'utiliser ces autres sources sur le Moyen Age pour améliorer les connaissances et les compétences des élèves sur cette époque et plus largement dans toutes les disciplines qu'une telle approche implique. Notre recherche se concentrera sur les deux disciplines que sont l'histoire et le français, plus précisément la littérature de jeunesse, qui s'inscrivent dans les sciences humaines et sociales. En espérant que cette recherche puisse être utilisée, approfondie ou tout du moins reçue comme une volonté d'observer, de comprendre les enjeux et d'expliquer les possibilités qu'apporterait le développement d'une approche interdisciplinaire d'une période historique telle que le Moyen Age et de façon générale à l'enseignement à l'école élémentaire. Avant d'aborder la question de la définition de notre problématique, un retour sur quelques concepts est nécessaire pour une plus grande clarté de notre propos.

I. Partie théorique

a/ Le point de vue historique sur le Moyen Age

Je proposerai tout d'abord une définition générale du Moyen Âge occidental. Il est situé entre les périodes historiques que sont l'Antiquité et les Temps modernes. La civilisation médiévale se définit par quatre caractéristiques majeures : le morcellement de l'autorité politique et le recul de la notion d'État ; une économie à dominante agricole ; une société cloisonnée entre une noblesse militaire, qui possède la terre, et une classe paysanne asservie ; enfin, un système de pensée fondé sur la foi religieuse et défini par l'Église catholique.¹

Au-delà de cette définition encyclopédique peut-être pouvons-nous nous attarder sur cette période historique. Le *Moyen Age* qui s'étend sur une durée de près de mille ans est divisé par les historiens en plusieurs parties. Les frontières chronologiques du Moyen Age entre l'Antiquité, qui le précède, et les Temps modernes, qui le suivent, font aujourd'hui encore en débat. Les plus communément admises et que nous retiendrons, sont celles de la chute de l'Empire romain d'occident en 476, jusqu'à 1492, date de la fin de la Reconquista en Espagne et de la découverte de l'Amérique. Le Moyen Age est communément divisé en trois périodes, plus réduites et plus homogènes : le Haut Moyen Âge (du Vème au VIIIème), le Moyen Âge Central ou classique (du IXème au XIIIème) et le Bas Moyen Âge (XIVème et XVème). Le Haut Moyen Age est en occident marqué par la poursuite des invasions commencées au IIIème siècle. Avec la christianisation, la fusion se réalise entre les romains et les Barbares. Le Moyen Age classique correspond donc à ce que l'on pourrait qualifier d'apogée du Moyen Age, d'où les notions de « Haut » et de « Bas ». En effet, lorsque les historiens chrétiens ont subdivisé cette période de l'Histoire en trois, ils ont déterminé que cette apogée ne pouvait être associé qu'à l'âge d'or des cathédrales romanes (fin XIème, XIIème siècles), puis gothiques (aux XIème et XIIème siècles surtout). Enfin le Bas Moyen Age est une période où la population est touchée par plusieurs grandes « famines, des épidémies comme la peste noire (1347-1350) et de nombreuses et longues guerres (En France avec la

¹ http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/Moyen_%C3%82ge/71867

Guerre de Cent Ans). L'économie, la société, l'Eglise connaissent de très graves crises ».²

Le terme Moyen Age fut donné par les humanistes de la Renaissance. Ils voyaient cette période entre l'Antiquité et leur époque, qui sera appelée les Temps Modernes, comme une transition voire une parenthèse négative car ils prônaient alors le retour aux valeurs, à l'art de l'Antiquité. A l'époque du Romantisme (fin XVIIIème – début XIXème siècles), les adeptes de ce mouvement pratiquèrent le médiévisme et de nombreux romans sur le Moyen Age ou dont l'action prend place à cette époque, ont vu le jour.³ Ils amenèrent avec eux une mythique, un imaginaire sur cette période de l'histoire qui aujourd'hui encore perdure dans les romans historiques, notamment dans la littérature de jeunesse.

b/ Les chevaliers, des faits historiques vers la légende

Avant notre développement sur les figures du chevalier et du château fort, accordons nous sur la définition suivante qu'une « figure » est comme une description caractéristique, un symbole spécifique d'une époque.

Du côté des personnages du récit, on retrouve des constantes dans la littérature de jeunesse. Ressortent ainsi les figures du roi, de la princesse, du magicien mais la palme revient à l'emblématique chevalier. L'ensemble des livres d'historiens que j'ai consultés lors de mon travail de recherche documentaire attestent que des hommes ont bien porté le titre de chevalier durant l'époque médiévale. « Le mot vient du substantif latin caballarius, qui avait le sens de palefrenier, écuyer. »⁴ Il est formé de caballus (« cheval ») et du suffixe -ier, qui forme les noms de métiers en français. Le mot chevalier était déjà employé dans l'Empire Romain pour définir les combattants qui possédaient une monture. Les combattants à cheval furent aussi appelés des chevaliers à l'époque médiévale mais il est possible de les voir désignés par un autre nom d'origine latine « miles » ou « nobiles ». Ces deux derniers noms nous

² Mike Corbishley, *Le monde médiéval, du déclin de l'Empire romain à la découverte du Nouveau monde*, collection Le Sablier, éditions GRÜND, Paris, 1993

³ Hugo Victor, *Notre-Dame de Paris 1831*, Michelet Jules, *Jeanne d'Arc. 1853*

⁴ N. Andrieux-Reix, *Ancien Français*, Fiches de vocabulaire, PUF, 2004 p. 43

permettent d'aborder une autre caractéristique du chevalier, son origine noble. « Le noble ou « miles » appartient à un lignage privilégié »⁵, son rôle dans la société médiévale est d'être un guerrier et/ou d'exercer son pouvoir sur les autres hommes, d'exercer des fonctions publiques.

En quelque sorte tout noble est chevalier mais les nobles qui vivent uniquement du métier d'armes sont issus de branches cadettes de familles princières ou châtelaines. La transmission des fiefs, du patrimoine se faisant en direction de l'ainé mâle de la famille, les autres enfants mâles ne possédaient pas de terres, pas de château. Il leur fallait donc proposer leur service aux princes, sires et autres seigneurs. Ces chevaliers formaient une grande partie des armées féodales employées par le seigneur pour faire la guerre et surtout pour protéger ses terres. Néanmoins une minorité de chevaliers provient d'une élite paysanne et ils s'attachent à oublier leurs origines non nobles en espérant un jour acquérir un titre de noblesse.

Ces chevaliers sont à la recherche d'une reconnaissance, des faveurs d'un seigneur qui lui offrirait une terre. Ils peuvent aussi espérer épouser une riche héritière qui lui permette de devenir un seigneur. « Ces dernières, qu'elles soient veuves ou vierges, sont nombreuses dans une société féodale où beaucoup de jeunes nobles meurent au combat. On cherche donc à les marier à des chevaliers vigoureux capables de défendre le patrimoine. »⁶ Au Moyen-Age, il y avait dans la noblesse une hypergamie dans le couple, prenons l'exemple de « Guillaume le Maréchal, ce petit chevalier devenu régent du royaume d'Angleterre. »⁷ Jusqu'au 12^{ème} siècle, les guerres privées locales entre seigneurs sont l'occupation de ces nombreux chevaliers mais leur nombre va peu à peu se réduire pour des raisons d'évolution du matériel de combat. En effet les nouvelles armes de protection (armures, casque) ou d'attaque sont de plus en plus efficaces et coûteuses et le combattant qui ne possède pas un tel équipement court un danger mortel évident. Ces chevaliers désormais trop nombreux sont cause de désordre, certains se tournent alors vers le départ à la croisade, d'autres vers les écoles et universités. Dans plusieurs régions vont naître les tournois qui sont en quelque sorte un entraînement militaire. Ils sont des lieux de combat mais plus encore des lieux de

⁵ Dumézil, Bruno, *La société médiévale en Occident*, Ellipses, 2006 p.76

⁶ Dumézil, Bruno, *ibid.* p. 75

⁷ Dumézil, Bruno, *ibid.* p. 79 ; Georges Duby, *Guillaume le Maréchal ou Le meilleur chevalier du monde*, Paris, Fayard, 1984

sociabilité. Les nobles se montrent lors des tournois, l'apparat et la bienséance sont de mise. La chevalerie devient dès lors un groupe social reconnu dans la société médiévale.

La chevalerie a peu à peu développé ses valeurs et ses coutumes propres, sous l'influence de l'Eglise et des chants des troubadours et trouvères qui louaient leurs exploits. D'un rôle militaire au service de l'aristocratie terrienne, la chevalerie est devenue une fraternité, puis un groupe social, enfin une institution. Plusieurs rituels vont naître et se pérenniser, notamment la cérémonie d'adoubement. Les vertus de la chevalerie, exprimées dans la littérature, sont des sentiments nobles tels la piété, l'humilité, la bravoure, la courtoisie, la foi et l'honneur.

Si l'on effectue des recherches sur le chevalier au Moyen Age à partir de travaux d'historiens, on se rend donc bien compte qu'il faisait déjà partie à l'époque de l'imaginaire social. L'importance de la figure chevaleresque s'est aussi répandue par le biais de nombreux auteurs, tel Chrétien de Troyes⁸, qui ont écrit sur les légendes arthuriennes. Elles-mêmes sont une compilation de légendes et mythes bretons, celtes. Autour de la figure du chevalier il y a tout un mysticisme autour d'un homme porteur de valeurs oubliées en cette époque de violences telle qu'elle nous est dépeinte par beaucoup d'auteurs dans la littérature de jeunesse comme nous le verrons un peu plus loin.

c/ Le château fort

Le château fort est « le siège du pouvoir seigneurial »⁹, sa fonction principale aux yeux de la population notamment est de la protéger. Le terme « apparaît dans les pays de la Charente vers 1060. Il évoque un objet, noyau de la nouvelle cellule politique, le castrum, le château, la tour. [...] Au centre de l'espace qu'il domine, cet édifice est à la fois le siège et le signe du pouvoir de contrainte du devoir de protéger, du droit de commander et punir. »¹⁰.

⁸ Chrétien de Troyes 1135-1183

⁹ Dumézil, Bruno, *ibid.* p. 81

¹⁰ Duby, Georges, *Le Moyen Age* p.107

La forme de l'édifice va évoluer au cours du Moyen Age au rythme des évolutions techniques, architecturales et des ressources des seigneurs. D'abord en bois, les châteaux vont ensuite être faits en pierre. Cependant plusieurs caractéristiques communes ont pu être définies grâce aux recherches archéologiques ou aux informations trouvées par les historiens dans la littérature du temps. Le château est construit sur une motte qui peut être naturelle ou l'œuvre d'un travail humain. La motte revêtait un caractère symbolique à plusieurs titres : l'image et sa réalisation, qui nécessitait un terrassement qui était réalisé par les hommes appartenant à la seigneurie en vertu du pouvoir de ban que le seigneur détenait sur eux. Avec l'évolution des techniques et notamment la maîtrise de la pierre, c'est la tour qui va devenir l'attribut essentiel du château fort. Elle était érigée non plus par l'ensemble des hommes de la seigneurie mais par des professionnels, charpentiers et maçons. Elles avaient « une vocation mi-défensive, mi-résidentielle. »¹¹, c'est-à-dire qu'elles accueillait la famille du seigneur et des soldats protégeant le château fort.

Le plus souvent, il y avait deux zones séparées dans le château : la haute-cour noble et la basse-cour villageoise. La première se trouvait autour de la tour ou donjon et pouvait accueillir les magasins d'armes, une chapelle privée entre autres. La seconde accueillait les activités d'artisans, un four, etc...C'est dans la basse-cour que venaient se réfugier les hommes de la seigneurie en cas d'attaque. D'autres lieux et constructions aux noms connus par beaucoup font partie du château fort comme le pont levis, les remparts, les fossés, les chemins de rondes, les oubliettes mais nous ne développerons pas ici leur fonctions et élaboration.

Nous retiendrons donc que le château fort est un édifice caractéristique de l'époque médiévale. Il est le lieu du pouvoir seigneurial, le seigneur peut y vivre mais il peut tout aussi vivre dans une autre de ses demeures selon les saisons et les contextes. Des artisans et les personnes au service direct de la famille du seigneur travaillent et vivent dans le château. Il a aussi une fonction de protection lorsqu'il y a une attaque d'un autre seigneur notamment. Comme nous l'avons vu plus tôt pour le chevalier, le château est lui aussi porteur de mythes et possède son imaginaire dans la littérature. L'existence d'un souterrain revient très souvent dans les récits et histoires qui prennent place dans un château fort. S' « il exista au Moyen Age des

¹¹ Mesqui Jean, *Les châteaux forts – De la guerre à la paix* p. 21

refuges souterrains, constitués justement par les réseaux de carrières, développés et aménagés à cet effet. »¹², il n'y avait pas de tunnels allants de château en château ou s'en échappant car il aurait fallu des moyens financiers gigantesques pour qu'ils débouchent suffisamment loin de la zone de siège. A la suite de l'évocation de grands traits de l'époque médiévale et plus précisément des deux figures qui nous intéressent, le chevalier et le château fort, arrêtons-nous maintenant sur le regard porté sur cette période historique dans la littérature de jeunesse.

d) Qu'est que la littérature de jeunesse ?

La maîtrise de la langue française a toujours été l'une des préoccupations majeures des différents programmes de primaire de l'Education Nationale. Celle-ci se développe notamment par la rencontre avec le livre et la découverte de la littérature. Les programmes actuels mentionnent eux aussi l'utilisation en classe de la littérature de jeunesse pour les apprentissages de la lecture et de l'écriture. Il est ainsi demandé que « chaque année, les élèves lisent intégralement des ouvrages relevant de divers genres et appartenant aux classiques de l'enfance et à la bibliographie de littérature de jeunesse que le Ministère de l'éducation nationale publie régulièrement »¹³. Pourtant il est difficile de définir ce « genre littéraire », cet outil pédagogique, etc... Les définitions sont multiples : de la plus basique « la littérature d'enfance et de jeunesse est le secteur de l'édition spécialisé dans les publications destinées la jeunesse (enfants et adolescents) »¹⁴ à d'autres proposées par des chercheurs comme Marc Soriano, universitaire, spécialiste des contes de Perrault, dans son *Guide de littérature pour la jeunesse* qui propose la définition suivante¹⁵ :

La littérature de jeunesse est une communication historique (autrement dit localisée dans le temps et l'espace) entre un scripteur adulte et un destinataire enfant (récepteur) qui par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte.

¹² Mesqui Jean, *Les châteaux forts – De la guerre à la paix* p. 110

¹³ Bulletin Officiel hors-série n°3 du 19 juin 2008

¹⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Littérature_d'enfance_et_de_jeunesse

¹⁵ Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Delagrave, 2002, p.63

Je ne vais pas développer ici l'histoire la littérature de jeunesse, car les travaux de recherches sur le sujet sont nombreux et facilement consultables. Néanmoins il est nécessaire d'évoquer quels genres d'ouvrages composent cette littérature. On retrouve ainsi l'album, la bande dessinée, les contes et fables, la poésie, le roman, le théâtre.¹⁶ En ce qui concerne les recherches sur des albums, je me suis limité à ne pas analyser d'albums exclusivement documentaires comme il est possible d'en rencontrer. Les ouvrages de littérature de jeunesse que je privilégierai donc seront les albums et le roman historiques. Ce choix est guidé par le souhait de m'appuyer sur deux notions travaillées en littérature au cycle 3, celle de personnage et celle d'arrière-plan. Le personnage permettant notamment une identification de l'enfant plus importante, en jouant sur l'affectif et en permettant une plus grande motivation de la part de l'enfant. De plus, le personnage permet de distinguer les genres : distinction entre récit réaliste et non réaliste.

e/ Les interactions entre la littérature de jeunesse et l'histoire

L'écriture de l'histoire a toujours été liée aux sources littéraires du passé auxquelles nous avons eu accès à notre époque contemporaine. Selon les époques et les progrès techniques, les documents sources ont évolué. Dans le cas de l'époque médiévale, les sources littéraires qui nous sont parvenues sont déjà diversifiées. Les historiens ont accès à des textes juridiques et officiels, de la littérature religieuse, séculière, notamment des poésies, des chansons de gestes, des biographiques de personnages illustres, etc...

L'imaginaire sur le Moyen Age s'est trouvé fortement influencé par les écrits romancés d'auteurs contemporains de l'époque médiévale ou plus tard comme l'a fait Chrétien de Troyes avec ses romans arthuriens. D'autres écrits s'inscrivant dans

¹⁶ Garcia-Debanco, *Concours de Professeur des Ecoles Français Tome 1*, Hatier Concours, 2005. 347p. Chapitre 14.

la lignée d'une littérature romantique (fin XVIIIème – début XIXème siècles) ont donné à voir un Moyen Age rempli d'imaginaire et de légendes. Le Moyen Age vu par les romantiques ne nous montre pas l'époque dans sa réalité historique.

Dans leur travail, les historiens se sont toujours trouvés face à une difficulté dans leur recherche d'objectivité car en ce qui concerne de nombreuses sources littéraires il a fallu confronter les écrits, distinguer le subjectif de l'objectif d'une œuvre. Aujourd'hui encore certaines personnes ont à l'esprit que l'histoire ne peut être étudiée, enseignée à partir de sources qui n'ont pas été reconnues comme «scientifiques». Pourtant comme nous l'avons évoqué plus tôt la compréhension des faits historiques s'est faite, dans bien des cas, à partir de sources littéraires dont l'objectivité n'est pas totale.

L'histoire ne serait pas la source scientifique, verticale et supérieure, nourrissant la littérature mais elle-même comme discipline se nourrit de la littérature. Nous citerons ici un article de Christine Peyronnard¹⁷ l'expliquant :

Nul aujourd'hui, en particulier à la suite des réflexions de Paul Ricœur, ne conteste que l'écriture de l'histoire soit un récit. Il s'agit pour l'historien, au-delà de la construction d'un savoir sur des faits du passé ce qui l'engage dans une démarche scientifique (recherche et analyse des sources, problématique...), d'en traduire le résultat dans un récit qui se donne des règles (absence du "je", intégration de citations, rappel des sources, mise à distance des faits évoqués et rejet de l'émotionnel) mais qui se plie aussi aux règles littéraires: le récit historique obéit alors aux mêmes règles de construction que le récit de fiction (contexte, personnages, événement déclencheur...). L'historien comme le romancier met en intrigue, quand l'historien recherche le vrai, le romancier s'appuie sur le vraisemblable.

L'utilisation de périodes historiques antérieures comme toile de fond d'albums ou de récits s'est fortement développée ces dernières années dans la littérature de jeunesse. J'ajouterai que la littérature de jeunesse est foisonnante en ce qui concerne le Moyen Age. Dans les romans de littérature de jeunesse, on retrouve tantôt des récits qui s'approchent le plus possible des faits historiques que des légendes et épopées, peuplées de chevaliers, princesses et autres dragons. Des figures, des archétypes hantent souvent le roman historique et il nous faut les

¹⁷ Peyronnard C., *Histoire ou histoires ? Les histoires de l'Histoire*, <http://www.crdp.ac-grenoble.fr/lireetecrire/spip.php?article137>

répertorier pour mieux appréhender le regard que les élèves portent sur cette époque. Mais aussi savoir reconnaître ces personnages, cet imaginaire auxquels s'identifient les élèves. Nous nous appuierons sur un excellent ouvrage de **Cécile Boulaire**, *Le Moyen Age dans la littérature pour enfants*, pour développer plus amplement sur ces figures et archétypes sur le Moyen Age dans la littérature de jeunesse. Tout d'abord on retrouve dans de nombreux romans de littérature de jeunesse des constantes en ce qui concerne la géographie. Les trois lieux de prédilection du déroulement de l'action d'un roman historique pendant le Moyen Age sont le château, la forêt et la ville. C'est sur la figure du château, notamment le château fort, que se portera notre attention. En effet, après avoir lu de nombreux ouvrages de littérature de jeunesse, c'est incontestablement le lieu qui apparaît de façon récurrente dans les romans ou albums. Si pour la plupart, il est représentatif du pouvoir du seigneur, déjà les représentations divergent lorsque l'on se penche sur la description que les auteurs font de son architecture. Dans le roman historique sur le Moyen Age, sa description est souvent une indication quant à la volonté des auteurs de proposer un récit plus ou moins proche des faits historiques. Par exemple plus le château est élancé plus on est dans un récit qui se rapproche de la fantaisie alors que plus le château sera décrit comme massif et bas plus les auteurs s'appliquent à refaire vivre l'atmosphère de l'époque. Cela s'explique tout simplement par le fait qu'un château étroit et élancé ne peut être le lieu de vie qu'était le château, large et épais, du Moyen Age. Pourtant c'est cette image du château élancé, avec des tours nombreuses et très hautes, qui domine dans la littérature enfantine comme dans les représentations du grand public. Le plus connu d'entre eux est le château de Neuschwanstein construit par le roi Louis II de Bavière au XIXe siècle, devenu ensuite le modèle du château de Walt Disney¹⁸. L'intérieur du château, son traitement par le romancier, est aussi une caractéristique repérable de l'écriture romancière. C'est ainsi que la grande salle, les souterrains, les cachots sont les lieux propices et utilisés pour le développement de l'action. Au contraire, les cuisines ou la préparation des repas sont peu mentionnées pour une raison historique cette fois : Les sources archéologiques et littéraires sur celles-ci sont peu nombreuses.

La figure du château fort, nous venons de le voir, est omniprésente dans la littérature de jeunesse. Mais la chevalerie, elle aussi, tient une place importante dans

¹⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Château_de_Neuschwanstein

de nombreux ouvrages comme par exemple « Sur les traces du roi Arthur »¹⁹ ou encore « Le chevalier maudit »²⁰. Le premier propose une adaptation de la légende du Roi Arthur avec des doubles pages documentaire sur différents points caractéristiques du Moyen Age. Le second propose six histoires de chevaliers dans des genres littéraires différents. Selon les romans ressortiront aussi des représentations, des figures plus fantaisistes comme celle du dragon, du sorcier, des êtres légendaires comme des elfes. Toutes ces descriptions d'un Moyen Age plus ou moins imaginaires s'entremêlent dans la littérature de jeunesse. Certaines font écho au fait historique d'autres à un imaginaire fantaisiste. Toujours est-il qu'il est nécessaire de prendre en compte les représentations que les élèves ont déjà pu se faire sur une époque comme le Moyen Age et celles que proposent les ouvrages de littérature de jeunesse.

Il faut bien sûr différencier avec les élèves ce qui relève du fait historique et ce qui est mythe, légende, personnage littéraire. Il doit en être fait autant en ce qui concerne la géographie, l'architecture, en d'autres termes « l'espace » du Moyen Age que pour les hommes, les personnages « le social ». Néanmoins il ne faudrait pas exclure l'imaginaire très puissant sur cette époque et il serait intéressant de profiter de cette « aura » dont bénéficie cette période historique sur les élèves pour leur favoriser l'acquisition de diverses compétences.

C'est bien l'intérêt et l'enjeu de notre réflexion sur l'interdisciplinarité. L'utilisation d'un imaginaire promu par la littérature de jeunesse comme outils à l'acquisition de connaissances en histoire et vice versa des découvertes dans le champ littéraire à partir de l'étude d'une période historique.

f/ Une interdisciplinarité pour le développement de compétences

Avant de continuer plus en avant, il est essentiel de bien définir le terme d' « interdisciplinarité ». Pour cela nous retiendrons cette définition issue des travaux de l'OCDE qui présente l'interdisciplinarité comme une interaction entre les

¹⁹ Glot C. et Munch. Ph, *Sur les traces du roi Arthur*, Gallimard Jeunesse, 2001

²⁰ Ligny J-M, Coppin B, Viau E, Labauge V, *Le chevalier maudit* Z'azimut 2000

disciplines «qui peut aller de la simple communication des idées jusqu'à une intégration mutuelle des concepts directeurs, de l'épistémologie, de la terminologie, de la méthodologie et des procédures». ²¹ En d'autres termes elle est une interaction rendant possible l'enrichissement de chaque discipline. Une volonté de rompre avec les frontières entre les disciplines. Antonio Valzan, quant à lui, définit l'interdisciplinarité « comme un type d'organisation des activités pédagogiques ayant pour but l'adjonction de différentes matières sollicitées à partir d'un thème d'étude pour faire aboutir un projet. »²². Sur le même thème de l'interdisciplinarité, je citerai les enjeux de l'interdisciplinarité dans l'éducation, issue d'un article des Ressources Pédagogiques de l'ICRA²³. Il m'a permis de bien comprendre les concepts théoriques qui se trouvent derrière ce terme :

Interdisciplinarité et éducation

L'interdisciplinarité peut se concevoir comme une méthode d'enseignement holistique. On présente une problématique aux étudiants par le biais de plusieurs disciplines, ce qui en fait des penseurs versatiles à la vision élargie. Ainsi :

- Ils acquièrent toute une gamme de savoirs, de compétences, de capacités intellectuelles, de comportements et de valeurs qui en font des individus plus adaptables et les préparent à un meilleur avenir professionnel.
- Ils acquièrent aussi des savoirs d'autres disciplines qui leur sont nécessaires pour communiquer avec leurs collègues. Cet enseignement peut être indifféremment dispensé dans un département disciplinaire ou interdisciplinaire.

Si la notion d'interdisciplinarité est applicable à de nombreux champs d'études, nous nous limiterons ici à son application en milieu scolaire. Il s'agit donc d'une approche didactique et pédagogique des connaissances qui considère qu'une notion, une connaissance peut être travaillée par le biais d'interaction et d'échanges entre plusieurs disciplines. Le développement de l'interdisciplinarité, au-delà de notre axe de recherche, est un enjeu actuel de l'enseignement à l'école. Une approche qui

²¹ Berger, G., *L'Archipel interdisciplinaire*, 1972 p.23

²² Valzan Antonio, *Interdisciplinarité et situations d'apprentissage*, Hachette éducation, 2009

²³ Sellamna N, <http://www.icra-edu.org/objects/francolearn/ACFA0.pdf>

favorise l'acquisition des compétences du socle commun. Nous citerons ici le passage d'un article de C.Peyronnard²⁴ qui avance :

Le travail de l'enseignant est aussi une certaine mise en intrigue destinée à rendre intelligible aux élèves le savoir à appréhender. "Le chapitre est alors un récit global subdivisé en séquences narratives..." récit tendu entre deux pôles: celui d'une scientificité copiée de la démarche de l'historien et celui de l'utilisation des ressorts émotionnels comme outils de compréhension d'autant plus indispensables que le public visé est jeune. Cette mise en récit incontournable amène à se poser la question: Quels récits utiliser? Les projets de textes d'accompagnement des programmes du cycle 3 proposaient des pistes: "Recourir au récit présente l'avantage de frapper l'imagination des élèves et de favoriser la saisie intuitive des rapports entre les personnages, situations et événements. Mais privilégier le récit n'interdit pas l'analyse et la réflexion sur le sens d'une époque." On peut dès lors poser la question de l'intérêt du roman historique jeunesse dans l'approche de l'histoire à l'école élémentaire.

Un travail sur une l'époque médiévale utilisant un va-et-vient entre histoire et littérature de jeunesse permettrait-il un apprentissage plus aisé, développant chez les élèves un plus grand intérêt ? En ressortirait-il à terme une connaissance plus fine et plus sûre de cette période historique ? De même de multiples compétences, pas seulement en histoire, pourraient-elles être acquises par les élèves par le biais d'un travail interdisciplinaire ? En supposant que les élèves ont des représentations sur le Moyen Age antérieures à l'enseignement qu'ils reçoivent en classe, par la lecture de livres étiquetés comme «littérature de jeunesse» ou par d'autres sources, nous faisons le pari qu'une étude de cette période historique menée à bien par un va et vient entre les deux sources d'informations que sont l'histoire et la littérature de jeunesse à partir des figures du chevalier et du château fort favoriserait l'acquisition de compétences du socle commun. Des compétences touchant notamment la culture humaniste et la maîtrise de la langue française.

g/ Problématique et hypothèses

Comme nous l'avons énoncé précédemment le Moyen Age est une période historique abordée de différentes manières, sous différentes formes par de multiples

²⁴ Peyronnard C., *Histoire ou histoires ? Les histoires de l'Histoire*, <http://www.crdp.ac-grenoble.fr/lireetecrire/spip.php?article137>

sources et disciplines. Il semble aussi que le Moyen Age est une période véhiculant beaucoup d'imaginaire et de stéréotypes, ce qui fait qu'il est apprécié des élèves. A partir de ce constat nous avons souhaité répondre à de nombreuses questions d'ordre scolaire, pédagogique comme didactique. Ainsi ne serait-il pas possible de mettre à profit ce qui intéresse et ce que connaissent les élèves pour développer un intérêt plus grand pour une discipline telle que l'histoire ? L'imaginaire sur le Moyen Age pourrait-il être un atout à l'acquisition des savoirs historiques ? Quant à cet imaginaire, quelles en sont les figures caractéristiques ? En poussant plus loin notre réflexion, nous avons souhaité mettre à profit cette multiplicité du Moyen Age pour l'enseignement. Si une période est autant prisée par les enfants, par les auteurs, ne peut-elle pas être mise à profit pour développer un enseignement s'appuyant sur l'interdisciplinarité ?

Comment, devant ce foisonnement de questions, nous dessiner une ligne directrice, un axe de recherche propre ? Tout d'abord, il nous a fallu réduire notre champ de recherche de façon drastique. Face à l'ampleur d'un travail sur l'interdisciplinarité autour du Moyen Age pouvant aussi bien traiter de sources comme les médias, la littérature, les jeux vidéo ou la peinture et s'articuler autour de disciplines comme les arts visuels, la musique, le français ou l'histoire, il nous a fallu faire des choix. C'est un travail immense et au combien intéressant que nous avons dû laisser à un travail de recherche permettant une investigation plus ample mais nous avons décidé de nous appliquer à réfléchir sur deux possibles de cette interdisciplinarité et que nous axerions notre recherche sur l'intérêt du développement d'un enseignement sur le Moyen Age par une approche interdisciplinaire entre la littérature de jeunesse et l'histoire. Plus tard, à la lumière de nos premières recherches sur les multiples figures que transporte avec lui l'époque médiévale, c'est à partir de l'étude de deux figures caractéristiques, le château fort et le chevalier, que nous décidâmes d'aborder le thème de l'interdisciplinarité.

Notre problématique sera donc ici : « Comment sont utilisées les figures du chevalier et du château fort présentes dans la littérature de jeunesse en histoire au cycle 3 ? »

Développement de plusieurs hypothèses

L'objet de ce mémoire est l'utilisation par les enseignants, des outils pédagogiques que sont les romans historiques et les ouvrages de littérature de jeunesse en général pour une découverte plus approfondie du Moyen-Age. Une approche interdisciplinaire de cette époque historique qui pourrait favoriser le développement de compétences des élèves au cycle 3.

C'est pour cela qu'après avoir défini mon point de départ et ma problématique, j'ai pu construire des hypothèses :

Hypothèse 1 : « Je fais le pari que la littérature de jeunesse en direction de enfants de 7 à 12 ans qui traite de la chevalerie et des châteaux forts est très développée. »

Hypothèse 2 : « Je suppose que les élèves de cycle 3 ont intégré les figures stéréotypes du Moyen-Age, notamment celles du chevalier et du château fort.»

Hypothèse 3 : « Je suppose que les enseignants utilisent rarement une approche interdisciplinaire pour traiter du Moyen Age et ne s'approprient pas complètement l'outil pédagogique qu'est le récit historique pour l'enseignement du Moyen-Age. »

II. Méthodologie

Comment sont utilisées les figures du chevalier et du château fort présentes dans la littérature de jeunesse en histoire au cycle 3 ? Afin de répondre à ma problématique initiale, il m'a fallu émettre des hypothèses et m'attacher à les corroborer ou les infirmer en m'appuyant sur un travail de recherche. Un tel travail impose évidemment une posture « scientifique », l'utilisation d'outils méthodologiques fiables et en faisant preuve de la plus grande objectivité possible. Dans un premier temps, j'ai souhaité connaître les différents travaux et études sur le Moyen-Age dans la littérature de jeunesse. J'ai effectué des recherches bibliographiques sur les ouvrages de littérature de jeunesse et les propositions pédagogiques concernant l'entrée dans l'histoire par la littérature de jeunesse. Dans un second temps, j'ai sélectionné des ouvrages de littérature de jeunesse pour les étudier grâce à une grille d'analyse. Parallèlement, j'ai commencé à préparer une enquête en utilisant un autre outil de recueil de données. J'ai élaboré deux questionnaires en direction d'élèves et d'enseignants en cycle 3 afin de connaître les représentations des élèves sur le Moyen-Age et l'intérêt des élèves pour cette période historique. Toujours dans ces mêmes questionnaires, j'ai interrogé élèves et enseignants sur les documents étudiés lors de séances d'apprentissage sur l'époque médiévale, sur les méthodes pédagogiques utilisées et sur les éventuelles démarches interdisciplinaires mises en place.

Dans la suite de mon développement, je vais justifier le choix des ouvrages que j'ai analysé et les étapes de l'élaboration de la grille d'analyse. Pour chaque questionnaire, je vais développer de manière plus approfondie les objectifs et l'élaboration des différentes questions.

a) La présentation des outils utilisés

Cette recherche s'est donc appuyée sur un travail bibliographique mais aussi empirique. J'ai mis en place une méthodologie qualitative en utilisant une grille d'analyse. Un dispositif de recueil de données auprès d'enseignants d'élémentaire et d'élèves appartenant à des classes du cycle 3 s'est réalisé par le biais de

questionnaires. Ce dispositif relève essentiellement d'une méthodologie qualitative, cependant certaines données se prêtent à un traitement des données de façon qualitative. Un recueil de données au moyen de dispositifs uniquement quantitatifs n'était pas à mon sens un objectif réalisable et cela pour des contraintes de budget et de délais trop fortes. L'analyse des données que j'ai réalisé intégrera quelques ordres de grandeurs et des indications de tendances ou de fréquences pour certaines des questions où il est possible de quantifier le nombre de telle ou telle réponse. Pour le reste, mon analyse se basera surtout sur la qualité des réponses aux questions ouvertes qui sont majoritaires dans les questionnaires.

b) La grille d'analyse

Cette grille est « un outil d'analyse et d'aide à la lecture »²⁵ d'un ouvrage de littérature de jeunesse. Elle permet d'orienter la lecture vers des points précis. Elle a été conçue pour recenser les différentes informations, caractéristiques de livres suivant mes objectifs de recherche. Ces informations ont par la suite été analysées pour en faire ressortir des tendances ou des particularités de tel ou tel ouvrage. De telles grilles sont déjà utilisées depuis longtemps sous des formes diverses, autant dans des travaux de chercheurs que dans des classes d'élémentaire. Une telle grille d'analyse pourrait permettre de choisir l'utilisation d'un ouvrage selon son ou ses objectifs d'apprentissage et d'imaginer des dispositifs de présentation pour parcourir les textes avec les élèves. La grille d'analyse que j'ai élaborée pour mes recherches se trouve en annexe.

J'ai décidé d'analyser 4 albums de jeunesse à partir de la grille que j'ai élaborée. Ces albums ont été sélectionnés pour les raisons qui suivent :

- L'album a été lu et étudié en classe de CE1 (découverte du monde) ce que j'ai pu observer lors de mes stages et le fait qu'il a été plusieurs fois cité par les enseignants dans leurs réponses au questionnaire.

→ *La vie de château*, Eddy Krähenbühl Archimède, Lutin poche, 1998

²⁵ Couet-Butlen M, *Littérature et mise en réseau au cycle 3, albums et romans*, CRDP de l'académie de Créteil

- l'album a été cité dans l'ouvrage de MICHEL PELTIER, un chercheur, *Trésors des récits historiques pour la jeunesse Cycle III, Peltier, Michel CRDP de l'académie de Créteil (Argos Démarches) 2002.*

→ Naissance d'un château fort, DAVID MACAULAY, Les deux coqs d'or, 1982

- Les albums sont quelques-uns des plus empruntés à la bibliothèque de Blois, après une recherche effectuée sur la base de données des prêts avec une bibliothécaire.

→ Sur les traces du roi Arthur, CLAUDINE GLOT ET PHILIPPE MUNCH, Gallimard jeunesse, 2001

→ Le chevalier qui ne savait pas lire et autres contes de chevaliers. BRISOU-PELLEN, Eveline. Eveil et Découvertes, 2009. 91p.

c) Questionnaires à destination des élèves

Les acteurs

Mes questionnaires étaient destinés à des élèves de différents niveaux du cycle 3.

Le nombre de questionnaires d'élèves que j'ai recueilli est de 154.

Plus précisément les questionnaires proviennent d'élèves :

- 42 en classe de CE2
- 64 en classe de CM1
- 48 en classe de CM2

La conception

Les questions qui composaient mon questionnaire étaient de types : deux questions fermées à choix multiples et quatre questions ouvertes.

Le questionnaire étant à destination d'élèves, je me suis appliqué dans la mise en page à limiter le nombre de questions pour les élèves répondent à l'ensemble des questions. Toujours pour retenir leur intérêt, j'ai fait en sorte que le questionnaire tienne sur une seule page et de façon lisible.

Les questions sont ordonnées de façon à recueillir dans un premier temps leurs connaissances ou représentations sur le Moyen Age. Viennent ensuite une question sur leurs lectures d'ouvrages de littérature de jeunesse où l'on rencontre des chevaliers ou des châteaux forts. Enfin mes deux dernières questions sont sur ce qu'ils ont retenu sur le Moyen Age et quels étaient les supports de travail lorsqu'ils ont travaillé sur le Moyen Age. J'ai proposé des questions avec des formulations compréhensibles pour des élèves de cet âge.

L'objectif de ce questionnaire était de connaître les connaissances, représentations et stéréotypes des élèves sur le Moyen Age, de savoir s'ils étaient familiarisés avec la littérature de jeunesse comprenant les figures du chevalier et du château fort, de connaître l'utilisation des outils pédagogiques lors des séances d'histoires sur le Moyen Age.

J'ai bien précisé aux élèves et à l'enseignant l'anonymat de ce questionnaire.

Enfin j'ai fait parvenir mes remerciements aux enseignants et élèves des classes où je n'étais pas présent lors du temps de réponse au questionnaire.

Le contexte

Les différents questionnaires ont été diffusés dans des écoles primaires du Loir et Cher sur une période allant de Novembre 2011 à Février 2012.

La diffusion des questionnaires en direction des élèves s'est déroulée plutôt aisément et en accord avec les enseignants en charge de la classe.

Il était demandé aux élèves de renseigner le niveau de classe qu'il suivait.

Des questionnaires ont été diffusés dans des classes des trois niveaux du cycle 3. Ceci dans l'optique de comparer les réponses des élèves selon le niveau de classe. Les élèves de CE2, pour la plupart, n'ayant pas encore étudié la période médiévale nous permettraient peut être par leurs réponses d'observer l'évolution des connaissances, des représentations sur cette période.

Je n'ai malheureusement pas pu être présent lors du temps de réponse de tous les questionnaires. Je n'ai donc pu m'assurer que tous les élèves ont répondu aux questions de façon individuelle et sans l'aide de l'enseignant.

Dans la plupart des cas, j'ai fourni les questionnaires sous format papier sauf dans certains cas où j'ai fait parvenir ces derniers par email.

En ce qui concerne la temporalité, les élèves ont bénéficié de tout le temps qu'ils souhaitaient pour remplir le questionnaire.

Le traitement des données

J'ai réalisé deux analyses différentes des données récoltées, en ce qui concerne les questions fermées, les résultats ont été interprétés grâce à une analyse quantitative avec des pourcentages et quant aux questions ouvertes, en fonction des réponses fournies, je les ai listées en fonction de la fréquence de leur apparition.

Le détail des objectifs dans l'élaboration des questions :

→ Question 1 : *Connais-tu le mot Moyen Age ? Qu'est-ce que c'est pour toi ?*

Cette question est générale, pour savoir si les élèves ont déjà rencontré ce mot et qu'est-ce qu'il évoque pour eux.

→ Question 2 : *Pour toi le Moyen Age c'est l'époque : (souligne une seule réponse) - des sorcières – des chevaliers – des cathédrales gothiques – des châteaux forts*

Pour cette question fermée à choix multiple, j'ai prévu de faire une analyse quantitative des résultats selon le choix effectué par les élèves. Par le biais de cette question, je souhaitais connaître les figures représentatives du Moyen Age aux yeux des élèves. Ils ne pouvaient choisir qu'une seule réponse, celle de la figure qu'ils associent directement au Moyen Age.

→ Question 3 : *As-tu déjà lu des livres où il y avait des chevaliers et des châteaux forts ? - Si tu t'en souviens, écris leurs titres:*

Cette question avait pour objectif de recueillir des informations afin de savoir si les enfants avaient déjà été en contact avec la littérature de jeunesse, notamment celle

faisant intervenir les figures du chevalier et du château fort. Dans un second temps, j'espérais obtenir des titres d'albums, sachant pertinemment qu'il est difficile de se souvenir pour un élève de cet âge. Néanmoins si un ou plusieurs titres apparaissaient, je pourrais en conclure que cet album est connu des enfants et a retenu leur attention.

→ Question 4 : *Qu'est-ce que tu as appris sur le Moyen Age en classe ?*

Une question pour observer les connaissances que les élèves retiennent des séances qui ont été consacrés au Moyen Age. Pour savoir si tel ou tel information retient plus leur attention.

→ Question 5 : *Quels documents as-tu utilisé pour travailler en classe sur le Moyen Age ? Mets une croix après le nom des documents utilisés :- textes - manuel- albums - photos - cartes - dessins – livres*

L'objectif ici est de connaître les outils que les élèves ont pu utiliser lors de séances dédiés à des apprentissages sur le Moyen Age. Pour recenser les outils qui ont la préférence des enseignants pour le déroulement des séances d'histoire et plus globalement pour développer les connaissances des élèves sur cette période historique. J'espérais que les réponses des élèves montrent que la littérature de jeunesse n'était utilisée que de façon marginale.

d) Questionnaires à destination des enseignants

Les acteurs

Ces questionnaires étaient destinés à des professeurs des écoles. Je visais dans un premier temps essentiellement des enseignants en cycle 3, j'ai par la suite élargi à des enseignants ayant eu une expérience antérieure d'enseignement dans ce cycle. Le nombre de questionnaires d'enseignants recueilli s'élève à 20.

La conception

Mon questionnaire pour les enseignants comprenait 2 questions fermées, de type alternatif « oui/non » et 5 questions ouvertes.

Comme pour le questionnaire des élèves, je me suis appliqué dans la mise en page à ne pas le surcharger de questions pour que les enseignants restent motivés et répondent à l'ensemble des questions. En poursuivant le même objectif, j'ai fait en sorte que le questionnaire tienne sur une seule page et de façon lisible.

L'objectif de ce questionnaire était de rassembler le plus d'indices, à partir des réponses des enseignants. Ces indices devant me permettre, après analyse, d'étayer ou invalider les hypothèses que j'avais formulées

L'ordre des questions est suivi la logique d'aller du Moyen Age vu par les élèves vers une réflexion sur un enseignement interdisciplinaire de cette période historique : Tout d'abord une question sur les figures emblématiques que les élèves considèrent comme faisant partie de l'époque médiévale. La seconde question est sur leur ressenti de l'enseignement de la période historique du Moyen Age. Ensuite on les questionne sur les outils qu'ils mettent en place pour cet enseignement et de quelles sources tirent-ils le contenu de leurs séances. Les quatre dernières questions sont orientées vers la littérature de jeunesse et l'interdisciplinarité. A savoir si leurs élèves ont lu en classe de la littérature de jeunesse portant sur le Moyen Age. S'ils ont déjà essayé de travailler sur cette époque en s'appuyant sur d'autres disciplines et si cela à améliorer l'acquisition des notions travaillées.

J'ai proposé des questions avec des formulations le plus neutre possible afin de n'induire aucun jugement.

J'ai précisé à chaque enseignant l'anonymat de ce questionnaire.

Le contexte

Les différents questionnaires ont été diffusés à des enseignants en école primaire dans le Loir et Cher sur une période allant de Novembre 2011 à Février 2012.

J'ai rencontré plus de difficulté pour recueillir un nombre suffisant de réponses au questionnaire enseignant.

Des questionnaires ont été diffusés à des classes des trois niveaux du cycle 3 puis devant le faible nombre de données j'ai proposé le questionnaire à des enseignants ayant eu une expérience en cycle 3.

Dans la plupart des cas, j'ai fourni les questionnaires sous format papier sauf dans certains cas où j'ai fait parvenir ces derniers par email.

En ce qui concerne la temporalité, les enseignants ont répondu en même temps que les élèves à leur questionnaire. Si je n'étais pas présent, ils ont bénéficié de tout le temps qu'ils souhaitaient pour répondre à ce questionnaire.

Le traitement des données

J'ai réalisé deux analyses différentes des données récoltées, en ce qui concerne les questions fermées, les résultats ont été interprétés grâce à une analyse quantitative avec des pourcentages. Quant aux questions ouvertes, à partir des réponses fournies, je les ai listées en fonction de la fréquence de leur apparition.

Le détail des objectifs dans l'élaboration des questions :

→ Question 1 : *Quelles sont les figures (personnages, lieux, activités) qui symbolisent l'époque médiévale aux yeux des élèves ?*

J'ai choisi de poser cette question pour avoir le point de vue de personnes qui sont en contact direct et de façon quasiment quotidienne avec des élèves. L'objectif était ici clairement de récolter des données sur les représentations des élèves de cycle 3 sur l'époque médiévale.

Pour que le terme « figure » ne soit pas amené à ne signifier qu'une personne physique, j'ai pris soin dans l'élaboration de la question d'étayer le terme de « figures » en mettant entre parenthèse différents types de figures que l'on peut se représenter.

→ Question 2 : *Considérez-vous que l'enseignement de la période du Moyen Age est difficile ou non ? Justifier en quelques mots*

Mon objectif ici était de recueillir le ressenti des enseignants de cette période historique, s'ils apprécient de l'étudier en classe avec les élèves. Je leur demande de se justifier pour qu'ils puissent évoquer ce qui facilite son apprentissage ou les difficultés qu'ils ont pu rencontrer.

→ Question 3 : *Comment mettez-vous en place son enseignement et quelles sont les différentes sources utilisées pour préparer et réaliser vos séances ?*

Derrière cette question d'ordre didactique et pédagogique, je souhaitais recueillir des données sur la diversité des sources qu'ils peuvent utiliser pour préparer la classe et pendant la séance en elle-même. Notamment s'ils s'appuyaient essentiellement sur un manuel ou au contraire sur un large panel de sources et de types variés. Enfin observer si la littérature de jeunesse apparaissait comme outil utilisé lors de ces séances.

→ Question 4 : *Avez-vous déjà travaillé sur le Moyen Age selon une approche interdisciplinaire ?*

Après une question implicite sur les sources et notamment celles issues d'autres disciplines, je pose directement la question de l'éventuelle utilisation d'une approche interdisciplinaire.

→ Question 5 : *Faites-vous lire et étudier des ouvrages de littérature de jeunesse dont l'action se déroule au Moyen Age et utilisant les figures du chevalier ou du château fort ? Si oui, les élèves ont-ils été plus intéressés et/ ou mieux assimilé les notions ?*

Cette question est liée à la précédente car la logique voudrait qu'ils ne s'appuient pas sur la littérature de jeunesse historique et qu'ils répondent donc par la négative. Pourtant il est aussi possible qu'ils fassent lire et analyser aux élèves de tels ouvrages mais uniquement dans un travail littéraire.

→ Question 6 : *Quels ouvrages de littérature de jeunesse connaissez-vous sur le Moyen Age, les chevaliers et les châteaux forts ?*

Cette dernière question avait pour objectif de savoir si les enseignants avaient connaissance d'ouvrages de littérature de jeunesse sur ces thèmes. Je souhaitais le nom d'albums ou d'auteurs pour peut-être découvrir ceux qui sont les plus connus des enseignants.

III. Analyse

Après avoir effectué un travail de recherche bibliographique afin de m'appuyer sur des bases théoriques solides, j'ai formulé une problématique et ensuite des hypothèses. La seconde étape a consisté à élaborer des outils me permettent de recueillir le maximum de données sur les hypothèses que j'avais formulé. Le développement qui va suivre est une analyse des données recueillies pour vérifier ou infirmer à mes hypothèses et répondre à ma problématique initiale. J'ai choisi de découper cette partie en trois thèmes : Le Moyen Age, le chevalier et château fort. Chaque sous partie est elle-même divisée en plusieurs entrées qui sont l'analyse de la vision des trois thèmes dans les albums, des élèves et des enseignants.

1) Moyen Age

a) Albums

L'objet de cette étude n'est pas de chiffrer le nombre d'albums traitants du Moyen Age dans la littérature de jeunesse, cependant mon travail de recherche me permet d'affirmer que cette période historique est fréquemment utilisée. Le Moyen Age peut être utilisé en tant que période où se déroule l'action du récit de façon explicite avec plusieurs références historiques. C'est le cas dans certains albums même si ces références se trouvent mêlées à des personnages ou des lieux fictifs pour le besoin du récit. Dans l'album d'Eddy Krähenbühl, il est spécifié que les enfants se trouvent transportés au 13^{ème} siècle. David Macaulay inscrit son récit à une époque et dans un lieu encore plus précis. Le château fort est construit où se situe aujourd'hui le Pays de Galles au 13^{ème} siècle. Il évoque aussi un personnage historique, le Roi Edouard 1^{er} d'Angleterre (1239-1307). Ce dernier a rétabli l'autorité monarchique sur les barons et il développa une importante législation. « Il conquiert le pays de Galles (1282-1284), et fit reconnaître sa souveraineté sur l'Écosse (1292) avant d'en entreprendre la conquête (1296). »²⁶ En revanche, il connaîtra en des pertes sur ses domaines aquitains face à Philippe le Bel. D'autres albums ne font pas directement référence à l'époque médiévale comme étant le temps de l'action. C'est le cas de l'ouvrage d'Eveline Brisou-Pellen et de celui de Claudine Glot. Néanmoins à la fin du

²⁶ http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/%C3%89douard_VIII/117677

premier, dans un chapitre intitulé « pour aller plus loin », l'auteur définit succinctement les étapes de la vie d'un chevalier, qui formaient ce groupe social et évoque des chevaliers légendaires ou qui ont réellement existé. Par le biais de doubles pages documentaires, Claudine Glot permet au lecteur d'associer l'époque imaginaire des légendes arthuriennes aux caractéristiques l'époque médiévale.

On voit bien que ces albums font plus ou moins directement et précisément allusion au Moyen Age comme temps de l'action du récit. Certains introduisent des références historiques à l'intérieur même du texte tandis que d'autres le temps de l'action est évoqué de façon implicite par des chapitres ou des doubles pages documentaires sur le Moyen Age ou les chevaliers. Ces albums développent une intrigue autour d'un ou plusieurs personnages à la différence d'albums purement documentaires sur le Moyen Age. L'époque est dans un cadre temporel et spatial au déroulement de l'action. Elle n'est pas définie de façon exhaustive ni totalement fidèle aux faits historiques mais permet tout de même au lecteur de se représenter l'époque médiévale. Celle-ci est bien souvent traitée sous l'angle de la violence. On est alors dans une société en guerre, sans chef dominant ce qui entraîne de nombreux affrontements. Un autre aspect qui est souvent évoqué, celui de la vie dans un château et la fonction qu'il occupe. Cette dernière est bien souvent peu évoquée ou de façon implicite. Par exemple lors de la description du siège d'un château fort, il est rarement fait mention qu'il est un refuge pour les paysans travaillant sur les terres du seigneur. Enfin un dernier aspect mis en avant est le fait que la population croyait qu'il existait un monde mystérieux.

b) Elèves

Plusieurs questions de mon enquête auprès d'élèves avaient pour objectif de connaître la vision des élèves du Moyen Age. S'ils reconnaissaient le terme en tant qu'époque historique et s'ils connaissaient quelques caractéristiques du Moyen Age.

A la question « *Connais-tu le mot Moyen Age ? Qu'est-ce que c'est pour toi ?* », la plupart des réponses d'élèves de CE2 étaient très évasives ou erronées. Ils n'avaient pas abordé cette période en histoire et ils n'avaient semble-t-il que très peu de connaissances claires sur le Moyen Age. La majorité des élèves ont exprimé qu'il s'agissait d'une époque antérieure. Les élèves de CM1 et CM2 ont répondu de façon

plus précise. Les réponses récurrentes sont « une période de l'histoire », « une époque ancienne ». Nombre d'entre eux ont été plus spécifique avançant que c'était « un temps de guerre », « le temps des rois », « des chevaliers et des châteaux ». Certains ont même pu citer les dates limites du Moyen Age communément admises. Les élèves de CE2 ont donc déjà quelques représentations sur le Moyen Age, mais limitées et relevant de l'imaginaire. Alors que les élèves de CM1 et CM2 ont déjà acquis des notions plus approfondies sur cette époque de façon très variables selon les élèves.

La seconde question était formulée ainsi « *Pour toi le Moyen Age c'est l'époque : (souligne une seule réponse) - des sorcières – des chevaliers – des cathédrales gothiques – des châteaux forts* ». Les résultats des 154 réponses d'élèves furent les suivants : 4 ont choisi « des sorcières », 48 « des chevaliers », 12 « des cathédrales gothiques » et 90 « des châteaux forts ». Le Moyen Age est associé en premier lieu « au château fort » 58,4% et vient ensuite « le chevalier » à hauteur de 31,2%. Peu d'élèves associent les figures « des cathédrales gothiques » 7,8% et « des sorcières » 2,6% au Moyen Age. On observe donc qu'en majorité les élèves considèrent la figure du château fort comme la plus représentative du Moyen Age. Selon les résultats, la figure du chevalier est aussi représentative du Moyen Age mais dans une moindre mesure, environ un tiers des choix. Enfin un nombre réduit d'élèves ont choisi les cathédrales gothiques et les sorcières ce qui signifie que ces figures sont peu représentatives du Moyen Age pour les élèves. J'ajouterai que les 4 élèves ayant choisi l'option « des sorcières » étaient en classe de CE2. Alors que les élèves qui ont précisé « les cathédrales gothiques » étaient tous en classe de CM1. Les représentations des élèves sur le Moyen Age évoluent donc bien avec l'étude de cette période à l'école.

« *Qu'est-ce que tu as appris sur le Moyen Age en classe ?* » était une autre question sur le Moyen Age. Il s'agissait là d'observer l'essentiel de ce que les élèves retiennent de l'étude de cette époque en classe. Les résultats sont les suivants : Les noms de dynasties de rois reviennent fréquemment, les mots château fort et chevaliers également. Les élèves caractérisent aussi le Moyen Age comme une époque de famine et de guerres. Plusieurs élèves ont répondu en donnant les dates

de début et fin du Moyen Age. Les termes de baptêmes et d'imprimerie sont aussi apparus dans quelques réponses. Les élèves du CE2 ont tous répondu qu'ils n'avaient pas encore travaillé sur le Moyen Age.

Les réponses des élèves de CM1 et CM2 sont plutôt homogènes et sont conformes à la représentation du Moyen Age du grand public. Une époque de guerres et de famine où les rois et des seigneurs fondent des dynasties et se construisent des châteaux forts. Ainsi pour les élèves, cette période est « figée » dans ses stéréotypes, il n'y a pas d'évolution pendant le Moyen Age et que c'est plutôt l'image du moyen-âge finissant qui domine, notamment par les armures, les châteaux élaborés, les grandes guerres, la famine.

Une dernière question sur le Moyen Age était adressée aux élèves : « *Quels documents as-tu utilisé pour travailler sur le Moyen Age en classe ? (Mets une croix après le nom des documents utilisés)- textes – albums – cartes – romans – livres – photos – dessins* ». Cette question vise plus à connaître les outils pédagogiques utilisés en classe pour étudier cette période historique. Les élèves pouvaient répondre par un ou plusieurs outils pédagogiques qu'ils ont pu utiliser en classe. Voici qu'elles ont été les réponses des élèves : Les documents donnés aux élèves sont en majorité des textes et des manuels. 88 élèves disent avoir utilisés des textes et 78 élèves un manuel. Les dessins, les photos et les cartes ont été utilisés en classe pour respectivement 42, 24 et 24 élèves. Enfin peu d'élèves ont exprimé avoir utilisé comme outils un roman (17 élèves) ou un album (6 élèves) pour travailler sur le Moyen Age. Peu nombreux sont les élèves à avoir pu me citer un titre d'ouvrage et je reviendrais sur ces titres dans la partie suivante.

Il est intéressant d'observer que le nombre d'élèves qui ont répondu avoir utilisé un album ou un roman est plus que réduit. La littérature de jeunesse ne semble pas être un outil très utilisé pour travailler sur cette période historique. Les manuels et les textes pré-choisis ont semble-t-il la préférence des enseignants.

c) Enseignants

Je souhaitais par le biais de mon enquête savoir ce que les enseignants pensaient de l'enseignement du Moyen Age aux élèves. Qu'ils expriment l'origine et le type de sources sur lesquelles ils pouvaient s'appuyer pour mettre en place leurs séances. Enfin que les enseignants s'expriment sur un enseignement du Moyen Age selon une approche interdisciplinaire.

Le questionnaire débutait sur leur observation des élèves, il leur était demandé : *Quelles sont les figures (personnages, lieux, activités) qui symbolisent l'époque médiévale aux yeux des élèves ?* Les figures les plus cités par les enseignants sont le château fort, les chevaliers. Viennent ensuite les rois et les dynasties. Des caractéristiques du Moyen Age telles que la féodalité, les guerres ou les tournois font partie des représentations des élèves sur le Moyen Age. Nous développerons sur les figures du chevalier et du château fort dans les parties suivantes de cette analyse. On remarque donc que les connaissances des élèves, plus ou moins justes soient-elles, sont importantes sur le Moyen Age. Ce qui montre que les élèves ont un attrait certain pour cette époque historique.

Une autre question sur le Moyen Age était : *« Considérez-vous que l'enseignement de la période du Moyen Age est difficile ou non ? Justifier en quelques mots. »*. En grande majorité, les enseignants ont répondu qu'au contraire l'étude du Moyen Age était quelque chose d'aisé. Les raisons les plus avancées sont les suivantes : Les élèves sont intéressés par ce qui est ancien, les élèves ont déjà quelques connaissances, le Moyen Age véhicule un imaginaire pour les enfants ou encore les événements sont moins « denses » que pour le 19^{ème} siècle par exemple. De l'avis des enseignants interrogés, le Moyen Age est une période historique, un point du programme qui est traité aisément avec les élèves. Les élèves ont des connaissances sur cette période et montrent un intérêt pour le Moyen Age lors des séances en classe.

Je souhaitais apprendre par les réponses à la question suivante, *« Comment mettez-vous en place son enseignement et quelles sont les différentes sources utilisées pour préparer et réaliser vos séances ? »*, quelles étaient les ressources et méthodes pédagogiques utilisées pour l'étude du Moyen Age. En ce qui concerne la

méthode, il a souvent été cité une étude de documents (textes, œuvres d'art, miniatures,...) pour aboutir à une trace écrite construite avec les élèves. Quant aux sources, les enseignants ont cité en majorité les manuels, les documents d'histoire de l'art ou internet. Les textes d'époque réadaptés pour un usage pédagogique sont aussi utilisés par certains enseignants. Les réponses des enseignants sont conformes à mes attentes, dans le sens que l'étude de documents « historiques » est privilégiée et qu'il n'y a pas de trace de la littérature de jeunesse comme outil d'apprentissage de cette période historique.

La question suivante du questionnaire était sur « *Faites-vous lire et étudier des ouvrages de littératures de jeunesse dont l'action se déroule au Moyen Age et utilisant les figures du chevalier et du château fort ?* ». Même si la question spécifiée les figures du chevalier et du château fort dans les lectures, les réponses sont unanimes, les élèves n'ont pas lu ni étudié d'ouvrages de littérature de jeunesse sur ou à dont l'action se déroule au Moyen Age. Ceci confirme le constat d'une littérature de jeunesse non mise à profit dans l'apprentissage du Moyen Age. Par conséquent aucun des interrogés n'a répondu à la seconde partie de la question : « Si oui, les élèves ont-ils été plus intéressés et/ou mieux assimilés les notions ? ».

Les deux dernières questions de mon enquête portaient sur le fait de savoir si les enseignants avaient connaissance de la littérature de jeunesse traitant du Moyen Age et sur la possibilité d'une autre approche de cette période historique au moyen de cette même littérature de jeunesse. Moins de la moitié des enseignants à donner une réponse à la question « *Quels ouvrages de littérature de jeunesse connaissez-vous sur le Moyen Age, les chevaliers et les châteaux forts?* ». Voici quelques-uns des ouvrages qui ont été cités : *La vie de château* d'Eddy Krähenbühl, *Le chevalier qui ne savait pas lire et autres contes de chevaliers* d'Eveline Brisou-Pellen, *Angelot du lac* d'Yves Pommaux. Certains des interrogés ont cité *La chanson de Roland* ou *Chrétien de Troyes* mais ce ne sont pas des ouvrages de littératures de jeunesse à proprement parlé. Le peu de réponses à cette question montre que les enseignants ne connaissent que peu d'ouvrages de littérature de jeunesse sur le Moyen Age ou ses figures caractéristiques. Il est nécessaire de nuancer cette affirmation car il est

toujours difficile de mémoriser le titre d'un album de jeunesse parmi le nombre d'ouvrages édités et l'échantillon d'enseignants interrogés est réduit.

Enfin à cette dernière question : « *Avez- vous déjà travaillé sur le Moyen Age selon une approche interdisciplinaire ?* » les enseignants ont tous répondu par la négative. Certains ont cependant fait part qu'une telle approche serait très pertinente. Il semble donc que les enseignants, tout de moins en ce qui concerne les enseignements sur le Moyen Age, ne conçoivent pas leur enseignement selon une approche interdisciplinaire. Mais ils concèdent qu'une telle approche devrait être développée.

2) Chevalier

a) Albums

Le chevalier est un personnage symbolique et il est très présent dans la littérature de jeunesse. A partir des ouvrages de littératures de jeunesse qu'il m'a été permis de consulter ou de trouver la référence sur des sites spécialisés comme Ricochet²⁷ ou Eduscol²⁸, j'ai pu répertorié plus d'une centaine d'ouvrages faisant intervenir la figure du chevalier. Il existe des albums consacrés exclusivement aux chevaliers, notamment des ouvrages documentaires. D'autres albums de type roman ont comme héros un chevalier ou un simple personnage dans le récit. On retrouve donc le chevalier dans de nombreux ouvrages de littérature de jeunesse, des albums documentaires les plus complets jusqu'aux albums les plus fantaisistes où le chevalier est bien loin des faits historiques connus.

De tous les albums que j'ai analysés seul un ne fait pas intervenir la figure du chevalier. Certains l'évoquent que brièvement comme dans *La vie de château* d'Eddy Krähenbühl. On parle de leur entraînement et de ceux qui prétendent devenir un chevalier. Dans *le chevalier qui ne savait pas lire* d'Eveline Brissou-Pellen, le chevalier est le personnage principal mais il n'est pas question dans le récit de la vie des chevaliers au Moyen Age. C'est seulement dans une partie documentaire à la fin que l'on décrit le chevalier comme il était au Moyen Age. Enfin il est évident qu'il est

²⁷ www.ricochet-jeunes.org

²⁸ <http://eduscol.education.fr/cid50485/litterature.html#lien1>

question de chevaliers dans *Sur les traces du roi Arthur*, de Claudine Glot et Philippe Munch. Bien sûr les chevaliers sont légendaires mais les descriptions sur leur matériel, leurs mœurs (courtoisie, tournois) sont nombreuses et détaillées. Voici donc quelques exemples de l'utilisation de la figure du chevalier dans la littérature de jeunesse mais il doit en exister beaucoup d'autres. Je n'ai pu pendant cette recherche que traiter et analyser un échantillon minime d'ouvrages au vu de la littérature foisonnante qui existe.

b) Elèves

Commençons à analyser les réponses des élèves interrogés lors de l'enquête quand elle faisait intervenir la figure du chevalier. Comme nous l'avons évoqué plus tôt, le chevalier est une figure caractéristique du Moyen Age pour les élèves. Plus exactement 31,2% des élèves associent les chevaliers à cette période. Dans notre questionnaire c'est la deuxième figure la plus choisie par l'ensemble des interrogés. Ce personnage qu'est le chevalier fait partie de l'imaginaire des élèves bien avant l'étude en classe du Moyen Age. Bien sûr si l'on demandait aux élèves qu'ils nous fassent une description de ce qu'est un chevalier, elle serait probablement éloignée de la réalité historique. Il n'en reste pas moins que cette figure semble exercer une attraction sur les élèves et pourrait être utilisée pour développer l'attention des élèves lors d'apprentissages.

Pourtant peu d'élèves ont été capables de citer un album qu'ils avaient lus où intervenait le personnage du chevalier. Je reviendrais sur la troisième question de mon enquête auprès d'élèves du cycle 3 : « *As-tu déjà lu des livres où il y avait des chevaliers et des châteaux forts ? Si tu t'en souviens, écris leurs titres.* »

Il y a 64 élèves qui ont répondu affirmativement et 82 élèves ont répondu par la négative. Il est à noter que 8 élèves n'ont pas donné de réponse. Des élèves ayant répondu « oui », peu d'entre eux ont été capable de me citer un titre d'ouvrage. Les titres qui m'ont été proposé sont « *Aux temps des châteaux forts* », « *La vie de château* », « *Pendant la guerre de cent ans* ». Un nombre important des élèves, près de deux tiers, disent ne pas avoir lu de livre dont l'histoire comprenait des chevaliers et/ou des châteaux forts.

Les élèves ont donc des représentations de ce qu'est un chevalier qui proviennent certainement de leurs lectures antérieures mais aussi de jeux, de films,

etc...Mais il semble que rarement les apprentissages sur le Moyen Age se fassent en lien avec un ouvrage de la littérature de jeunesse sur cette époque. Ainsi ils sont peu nombreux 23 élèves, répondant à la question « *Quels documents as-tu utilisé pour travailler sur le Moyen Age en classe ? (Mets une croix après le nom des documents utilisés)- textes –albums – cartes – romans – livres – photos – dessins* », à déclarer qu'ils ont travaillé sur un album ou un roman.

c) Enseignants

Les enseignants ont pratiquement tous cité le chevalier comme une figure fortement associée au Moyen Age. Malgré cette observation de leur part, ils ne semblent pas profiter de cette figure pour rentrer dans les apprentissages tant en histoire qu'en d'autres disciplines. Les enseignants ne s'appuient pas sur une littérature de jeunesse pourtant conséquente qui utilise cette figure du chevalier. Les réponses à la question du questionnaire « *Faites-vous lire et étudier des ouvrages de littératures de jeunesse dont l'action se déroule au Moyen Age et utilisant les figures du chevalier et du château fort ?* », sont unanimes. Les élèves ne lisent et n'étudient peu pas d'ouvrages de littérature de jeunesse intégrant la figure du chevalier. Une figure à laquelle les élèves pourraient s'identifier, ce qui est très important dans un travail de lecture notamment. A voir le peu de réponses à la question : « *Quels ouvrages de littérature de jeunesse connaissez-vous sur le Moyen Age, les chevaliers et les châteaux forts?* », les enseignants semblent eux aussi loin d'être familiarisés avec cette littérature de jeunesse traitant de la figure du chevalier. Ce manque d'intérêt des enseignants pour cette littérature ne permet pas non plus l'utilisation de la figure du chevalier afin de travailler les notions de personnage et de description. Un travail sur cette figure au travers d'un album permettrait l'acquisition de compétences littéraires qui ont été précédemment citées, tout en intéressant les élèves aux apprentissages directement liés à l'époque médiévale.

3) Château fort

a) Albums

De par une même recherche que celle sur le chevalier, j'ai pu me rendre compte du fait que le château fort est le lieu privilégié de l'action de très nombreux albums. Des albums tant sur le Moyen Age que dans des lieux ou temps imaginaires. Voyons maintenant ce qu'il en est des albums que j'ai analysé. Dans *le chevalier qui ne savait pas lire* d'Eveline Brissou-Pellen, il n'est question d'un château qu'à la toute fin de l'histoire. Cet album ne met pas en avant cette figure, d'ailleurs il est question d'un château et non d'un château fort. Il se trouve non pas sur un promontoire mais près dans une vallée près d'un lac. Le château est loin de la réalité des châteaux forts du Moyen Age.

Dans l'album *Sur les traces du roi Arthur*, de Claudine Glot et Philippe Munch, l'action prend souvent place dans un château. Comme il s'agit d'une légende les châteaux sont souvent imaginaires, loin de la réalité. Ils sont souvent des lieux abandonnés, mystérieux, magiques... C'est seulement lors de banquets qu'il y a une plus grande description de l'intérieur du château. Cependant aux pages 48-49 on trouve deux pages documentaires sur le château fort. Il y a des informations sur ses fonctions, son architecture, ses défenses ou encore ses habitants.

Les deux autres albums sont bien plus accés vers la description du château fort. *La vie de château* d'Eddy Krähenbühl, utilise un retour magique vers le passé de deux enfants pour décrire un château fort et la vie de ses habitants. Le vocabulaire utilisé pour la description est important mais accessible aux plus jeunes. L'auteur s'applique à rester fidèle aux connaissances historiques que l'on possède sur le château fort, en témoigne le fait qu'il remercie un certain Philippe Brochard, médiéviste, pour ses conseils. Enfin David Macaulay dans *Naissance d'un château fort*, nous propose une description fidèle et méticuleuse de la construction d'un château. Il en détaille avec précision les étapes, ainsi que les fonctions de chaque partie du château fort. Il prétexte une intrigue très simple pour définir la fonction d'un château fort, sa situation géographique, ses bâtisseurs, ses bénéficiaires. Enfin l'histoire se termine par le siège de ce même château, celui-ci permet de décrire les défenses du château et les armes des assiégeurs. Cet ouvrage qui est dédié tout

entier au château fort est très complet. Il propose un vocabulaire riche, des dessins très précis, des mesures... Ce qui fait qu'à mon sens il n'est accessible qu'à des élèves de fin de cycle 3.

b) Elèves

Le château fort est-il un des stéréotypes principaux du Moyen Age que les élèves ont intégré parfois même avant tout travail en classe sur cette période historique ? Si je m'appuie sur les résultats de mon enquête, c'est un oui très franc que je propose. Car à la question « *Pour toi le Moyen Age c'est l'époque : (souligne une seule réponse) - des sorcières – des chevaliers – des cathédrales gothiques – des châteaux forts* », ils ont répondu à 58,4% pour le château fort. Ce qui en fait la première des figures choisies par les élèves avec plus de la moitié des élèves l'ayant choisi. On peut dire que le Moyen Age et le château fort sont donc vus par les élèves comme le lieu d'une époque et une époque où l'on rencontrait ce lieu.

Comme nous l'avons déjà évoqué plus tôt, dans l'enquête j'ai demandé aux élèves s'ils avaient lu des albums où il y avait un château fort ou un chevalier. Je rappellerai ici que 64 élèves qui ont répondu affirmativement et 82 élèves ont répondu par la négative. Il est à noter que 8 élèves n'ont pas donné de réponse. Je souhaitais aussi savoir quels titres d'albums ils pouvaient connaître. Ceux qui m'ont été proposés sont « Aux temps des châteaux forts », « La vie de château », « Pendant la guerre de cent ans ».

Il semble que certains élèves soient familiarisés avec des albums où l'on retrouve la figure du château fort. Il faudrait peut-être s'appuyer sur ce constat pour développer un travail en classe de lecture d'albums en lien avec le Moyen Age. De même pour aller plus loin, on pourrait historiciser davantage le château, en construisant une frise chrono allant des mottes jusqu'aux châteaux qui ont été construits après le Moyen-Age (Chambord, Versailles, voire même ceux de la fin du XIXe siècle).

c) Enseignants

Les réponses des enseignants au questionnaire confirment le fait que le château fort est la figure associée Moyen Age par leurs élèves. Il faut ajouter que plusieurs autres figures ont été citées les dynasties, les tournois, les chevaliers mais moins fréquemment. Le château fort ne fait pourtant pas l'objet d'un travail en parallèle avec la littérature de jeunesse pourtant riche sur cette figure. Les réponses des enseignants aux questions « *Faites-vous lire et étudier des ouvrages de littératures de jeunesse dont l'action se déroule au Moyen Age et utilisant les figures du chevalier et du château fort ?* » et « *Quels ouvrages de littérature de jeunesse connaissez-vous sur le Moyen Age, les chevaliers et les châteaux forts?* » montre bien combien ils utilisent peu la littérature de jeunesse en classe lorsqu'ils travaillent sur le Moyen Age. Ils doivent néanmoins faire lire et étudier des albums mais dans une seule discipline, le français, de façon cloisonnée. Plusieurs des enseignants interrogés ont d'ailleurs reconnu qu'ils n'avaient imaginé pouvoir s'appuyer sur la littérature de jeunesse pour développer des compétences dans plusieurs disciplines. Je citerais ici une notion pouvant faire l'objet d'un apprentissage parmi d'autres, la notion de lieu. Si celle-ci entre peut-être plus directement dans le champ de la géographie, elle pourrait être travaillée par le biais de la figure du château fort. En traitant sa localisation, les différentes parties qui le composent et leurs fonctions.

A partir de ce que nous avons constaté auprès des enseignants, nous pourrions avancer des explications, bien qu'hypothétiques, à leurs réponses et leurs positions. La première explication pourrait être toute simple, c'est-à-dire que les enseignants considèrent la littérature de jeunesse et les savoirs historiques ne doivent pas être mis en commun. L'un est scientifique et l'autre pas. Il est possible aussi que les enseignants ne fassent pas forcément le lien entre l'apprentissage de la lecture et l'histoire. Ils n'ont peut-être pas conscience qu'ils pourraient se servir de la littérature de jeunesse sur le Moyen Age, avec des chevaliers ou des châteaux forts pour travailler la compréhension de textes, de récits mais aussi des connaissances historiques. Une autre explication pourrait venir du fait qu'ils ont peur que la lecture des élèves, que celle-ci leur fasse en quelque sorte perdre du temps dans l'apprentissage des savoirs objectivés dans les programmes de l'Education Nationale. Il est certain que pour l'enseignant mettre en place une progression en

histoire prendrait peut plus de temps. Il lui faudrait trouver les ou les albums adéquats aux connaissances visées. Développer des séances de lecture, de littérature en lien avec les séances d'histoires. Travailler la comparaison des informations contenues des textes littéraires et les faits historiques avérés. Toutes ces explications ne sont que des suppositions qui demanderaient à être mises à l'épreuve dans une étude focalisées sur les enseignants.

CONCLUSION

Tout au long de cette recherche sur l'utilisation de figures de la littérature de jeunesse pour un apprentissage interdisciplinaire sur le Moyen Age, j'ai découvert un réel intérêt à la recherche de documentation que ce soit des données théoriques avec la lecture d'ouvrages et d'articles ou des données méthodologiques avec la création et la diffusion de questionnaires.

A ma première hypothèse, « Je fais le pari que la littérature de jeunesse en direction de enfants de 7 à 12 ans qui traite de la chevalerie et des châteaux forts est très développée. », je peux répondre par l'affirmative. Il existe un nombre très important d'ouvrages édités sur ces thèmes. Néanmoins il me faut aussi relativiser cette affirmation parce que je n'ai pas de réel point de comparaison, je n'ai pu chiffrer le nombre d'ouvrages de littérature de jeunesse sur tel ou tel thèmes.

Après l'analyse des données collectées, il m'est possible d'écrire qu'effectivement les élèves de cycle 3 ont intégré les figures du Moyen-Age, que sont le chevalier et du château fort. Elles sont même celles qui sont les plus fortes dans leurs représentations sur cette époque. Ma seconde hypothèse se trouve donc confirmée par ce travail de recherche. Enfin pour répondre à ma dernière hypothèse « Je suppose que les enseignants utilisent rarement une approche interdisciplinaire pour traiter du Moyen Age et ne s'approprient pas complètement l'outil pédagogique qu'est le récit historique pour l'enseignement du Moyen-Age. », je citerai ici seulement un chiffre. Seulement un enseignant sur 20 interrogés affirme avoir recours au récit historique dans une approche interdisciplinaire. Il semble donc que pour les enseignants qu'ils ne proposent pas un enseignement du Moyen Age autrement que par le prisme unique de la discipline histoire. La littérature de jeunesse se retrouve bien souvent exclue des séances d'histoire ou non utilisée à sa pleine mesure, de façon à en tirer tous les atouts pédagogiques et l'acquisition de compétences pour les élèves. Des notions littéraires notamment ne sont pas travaillées en lien avec le Moyen Age alors qu'elles pourraient avoir lieu de l'être.

C'est notamment ce qui pourrait faire l'objet d'un prolongement à ce travail de recherche. C'est-à-dire mettre en place une progression en histoire qui s'appuierait

sur la lecture d'albums de littérature de jeunesse s'inscrivant dans la période historique étudiée. Il serait aussi possible de proposer l'étude d'une figure de l'époque sur laquelle les élèves travaillent en histoire d'un point de vue historique mais aussi plus littéraire. En amenant les élèves à s'approprier des notions littéraires comme le personnage ou d'arrière-plan dans le récit. Pour une époque comme le Moyen Age, on pourrait proposer l'étude du personnage avec le chevalier et le château fort comme arrière-plan du récit littéraire. De telles approches dans les apprentissages pourraient permettre aux élèves, de mieux assimiler des notions historiques tout en travaillant la compréhension du récit littéraire.

Ce travail de recherche m'a permis de rencontrer différents élèves et différents enseignants utilisant des méthodes pédagogiques parfois très distinctes. J'ai aussi pu me rendre compte du fait que de multiples outils se trouvent à la disposition d'un enseignant pour mener à bien le déroulement des apprentissages de ses élèves. Mais il n'est pas toujours aisé de trouver ses outils, de les intégrer à une progression qui plus est en franchissant les limites entre disciplines. Ce serait un de mes objectifs en tant qu'enseignant de faire cet effort de recherche pour proposer aux élèves des apprentissages leur permettant de développer des compétences en s'appuyant sur leur intérêt et les ponts qui restent à construire entre les disciplines.

IV. Bibliographie

Ouvrages:

Littérature de jeunesse et romans historiques:

BARJAVEL, René. L'enchanteur. Folio, 1987. 470 p.

BRISOU-PELLEN, Eveline. Le chevalier qui ne savait pas lire et autres contes de chevaliers. Eveil et Découvertes, 2009. 91p.

DAG'NAUD Alain, Le Moyen Age, Le bibliobus historique, Hachette Education, 2006. 128 p.

FUNKE, Cornelia; MEYER, Kerstin. Le mystérieux chevalier sans nom. Bayard Jeunesse, 2001. 32 p.

GLOT, Claudine, MUNCH Philippe. Sur les traces du roi Arthur. Gallimard Jeunesse, 2001. 126 p.

JOHAN, François. Les enchantements de Merlin. Casterman, 2010. 122 p.

KRAHENBUHL, Eddy. La vie de château. Archimède, Lutin poche, 1998

LAMORLETTE, M.J. Le dernier alchimiste. Nathan, 1999

MACAULAY, David, Naissance d'un château fort, Les deux coqs d'or, 1982. 84 p.

MIRANDE Jacqueline, Sans nom ni blason. Pocket Jeunesse, 1997. 188 p.

MOORE, Viviane. Le seigneur sans visage. Castor Poche, 2005. 188 p.

MOPURGO, Michael. Le roi Arthur. Gallimard Jeunesse, 1995. 234 p.

Ouvrages sociologiques, historiques, universitaires:

BERGER G. Opinions et réalités. «L'interdisciplinarité : problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités.» Paris : OCDE, 1972

BOULAIRE, Cécile, Le Moyen age dans la littérature pour enfants. Interférences, Presses Universitaires, 2002

DUFAYS, Jean-Louis. Stéréotypes et lecture. Mardaga,1995. 375 p.

DUBY, Georges. Le Moyen Age. Histoire littérature, coll. « Pluriel »,1987.496p.

DUMEZIL, Bruno. La société médiévale en occident. Le monde : un histoire. Ellipses, 2006

AMOSSY Ruth, HERSCHBERG-PIERROT Anne. Stéréotypes et clichés: langues, discours, société. Nathan, 1997. 128 p.

SOLET, Bertrand. Le roman historique: invention ou réalité ? Sorbier, 2003

MESQUI, Jean. Les châteaux forts, De la guerre à la paix, Découvertes Gallimard, 1995

PELTIER, Michel. Littérature: roman et histoire, cycle 3. Bordas, 2003

PELTIER, Michel, Trésors des récits historiques pour la jeunesse Cycle III, CRDP de l'académie de Créteil (Argos Démarches) 2002

VALZAN, Antonio. Interdisciplinarité et situations d'apprentissages, Profession enseignant, Hachette Education, 2009

Document en ligne :

SELLAMNA, Nour. Interdisciplinarité, Concepts-clés [en ligne]. ICRA 2008 [consulté le 10 février 2011]. Disponible à l'adresse : <http://www.icra-edu.org/objects/francolearn/ACFA0.pdf>

V. Annexes

- Annexe 1 Grille de d'analyse d'albums
- Annexe 2 Questionnaires des enseignants
- Annexe 3 Questionnaires des élèves

Annexe 1

Grille d'analyse	
Présentation : Titre, auteurs, date, édition.	
Public visé	
Mots clés	
Traitement temps et espace	
Références	
Vocabulaire spécifique	

Annexe 2

Questionnaire de recherche

Niveau de la classe :

- ✓ Quelles sont les figures (personnages, lieux, activités) qui symbolisent l'époque médiévale aux yeux des élèves ?

- ✓ Considérez-vous que l'enseignement de la période du Moyen Age est difficile ou non ? Justifier en quelques mots.

- ✓ Comment mettez-vous en place son enseignement et quelles sont les différentes sources utilisées pour préparer et réaliser vos séances ?

- ✓ Faites-vous lire et étudier des ouvrages de littératures de jeunesse dont l'action se déroule au Moyen Age et utilisant les figures du chevalier et du château fort ?

- ✓ Si oui, les élèves ont-ils été plus intéressés et/ou mieux assimilés les notions ?

- ✓ Quels ouvrages de littérature de jeunesse connaissez-vous sur le Moyen Age, les chevaliers et les châteaux forts?

- ✓ Avez- vous déjà travaillé sur le Moyen Age selon une approche interdisciplinaire ?

